

VI^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu tout-puissant, accorde-nous, en ces jours de fête, de célébrer avec ferveur le Christ ressuscité ; que le mystère de Pâques dont nous faisons mémoire reste présent dans notre vie et la transforme.

LECTURES

Ac 15, 1-2.22-29

Certains gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Église d'Antioche en leur disant : « Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Alors les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas) et Silas. Voici la lettre qu'ils leur confièrent : « Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi. Nous avons décidé à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir de manger des aliments offerts aux idoles, du sang, ou de la viande non saignée, et vous abstenir des unions illégitimes. En évitant tout cela, vous agirez bien. Courage ! »

Psaume 66, 2b-3, 5abd, 7b-8

R/ Dieu, que les peuples t'acclament ! Qu'ils t'acclament, tous ensemble !

- Que ton visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.
- Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; sur la terre, tu conduis les nations.
- Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !

Ap 21, 10-14.22-23

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, et l'Agneau. La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau.

Jn 14, 23-29

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons

demeurer auprès de lui. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et **il vous rappellera tout** ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que nos prières montent vers toi, Seigneur, avec ces offrandes pour le sacrifice ; dans ta bonté purifie-nous, et nous correspondrons davantage aux sacrements de ton amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu tout-puissant, dans la résurrection du Christ, tu nous recrées pour la vie éternelle ; multiplie en nous les fruits du sacrement pascal : fais-nous prendre des forces neuves à cette nourriture qui apporte le salut.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 9 mai 2010

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce dernier dimanche précédant l'Ascension, la liturgie nous invite à méditer sur le mystère de l'Église, cette communauté que Jésus a instituée pour déployer Sa présence et Sa mission à travers les âges. « La parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé », dit Jésus aux Douze, dans Son discours d'adieu au soir de la Cène. A la fidélité du Christ au Père, d'une fiabilité parfaite à la Parole, doit désormais succéder la fidélité des disciples, hommes dont la mémoire, l'intelligence et la volonté sont limités et faillibles. Pour en garantir la pleine continuité, Jésus annonce la mission de l'Esprit-Saint, « qui vous enseignera tout, et [qui] vous *rappellera* tout ce que je vous ai dit. » Cet Esprit-Saint, c'est bien sûr chaque fidèle qui Le reçoit, dans la foi, par les sacrements du Baptême et de la Confirmation ; les lectures de ce dimanche nous donnent cependant à sentir le rôle spécifique des Apôtres et de la succession apostolique, cette structure hiérarchique de l'Église qui nous relie sacramentellement à Jésus, pour que l'Esprit-Saint développe et explicite au fil de l'histoire la vérité révélée par Dieu.

L'unité de l'Église se situe comme le prolongement de l'unité d'Israël : de même que les douze tribus d'Israël étaient conscientes de former une famille, au sens littéral, comme descendants de Jacob-Israël, l'Église du Christ se construit sous la forme d'une famille, issue des Douze Apôtres et de leur successeurs : une famille non

plus constituée par les liens de la chair humaine, mais par le lien de la foi au Christ, cette foi qu'ils sont chargés d'annoncer, par le lien de la Chair et du Sang du Christ, cette Vie qui Se communique dans la célébration Eucharistique. Telle est l'unité que saint Jean nous a donné de contempler dans la seconde lecture, en cette vision de la Jérusalem céleste, figure de l'Église dans son parfait accomplissement ; sur ses douze portes, « des noms étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. », et sa muraille repose « sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. »

Le rôle charnière des Apôtres dans cette continuité est bien illustré par la première lecture : nous y avons entendu le récit de la réunion des Apôtres et des Anciens à Jérusalem – ou du moins son introduction et sa conclusion. Une question disciplinaire se pose, nouvelle pour les disciples du Christ, au moment où l'Église s'ouvre aux païens : doivent-ils être soumis à la Loi de Moïse, comme les chrétiens d'origine juive ? Devant ce dilemme, l'Esprit-Saint vient clarifier, déployer la doctrine de Jésus au moyen de cette réunion, ce premier Concile de l'histoire de l'Église. En conclusion des débats, nous avons entendu cette surprenante formule : « L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé... » Surprenante à cause de la prétention d'autorité que l'on pourrait y lire ; mais en fait, dans la foi en la promesse de Jésus, les Apôtres et les Anciens ont su reconnaître qu'au travers de leurs décisions, c'était l'Esprit-Saint Lui-même qui S'exprimait. Esprit qui a mis en lumière le Projet de Dieu : désormais, dans l'Église, l'unité et l'universalité pourront se conjoindre, afin que « le chemin [du Seigneur] soit connu sur la terre, [son] salut, parmi toutes les nations », et « que la terre toute entière l'adore ! », selon le chant du psalmiste.

Dans l'évangile, Jésus donne une précision capitale sur la manière dont l'Esprit-Saint agira dans l'Église : « Il vous *rappellera* tout ce que je vous ai dit. » Le verbe *rappeler*¹ qu'Il utilise ici est très spécifique. Inconnu de l'Ancien Testament, il n'apparaît dans le Nouveau Testament qu'à 7 occasions². Après ce premier emploi par le Christ, à chaque fois, le sujet de ce verbe *rappeler* sera un Apôtre ou un Ancien, et l'objet du *rappel* sera un point de doctrine ou de discipline. Cette parole de Jésus à la Cène, promettant l'assistance de l'Esprit-Saint, n'est donc pas à entendre uniquement comme adressée à tous les disciples au sens large, mais bien spécifiquement aux Douze dans leur charge apostolique. Parmi ces autres emplois du verbe *rappeler*, le suivant est très significatif : il arrive en effet quelques heures à peine après cette parole de Jésus, au début du récit de la Passion. Saint Luc précise qu'au moment où l'apôtre Pierre vient de renier le Christ, « comme il parlait encore, un coq chanta. [...] Et Pierre se *rappela* de la parole du Seigneur, qui lui avait dit : "Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois." Et, sortant dehors, il pleura

¹ upomimneskô : *rappeler*, ou *faire-se-ressouvenir*

² Lc 22,61 (cf. ci-après) ; Jn 14,26 ;

2 Tim 2,14 : « Tout cela, *rappelle-le*, attestant devant Dieu qu'il faut éviter les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent. » ;

Tite 3,1 : « *Rappelle* à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute bonne œuvre. » ;

2 P 1,12 : « C'est pourquoi je vous *rappellerai* toujours ces choses, bien que vous les sachiez et soyez affermis dans la présente vérité. » ;

3 Jn 1,10 : « Diotréphès [...] ne nous reçoit pas. C'est pourquoi je ne manquerai pas, si je viens, de *rappeler* sa conduite. » ;

Jude 1,5 : « Je veux vous *rappeler*, à vous qui connaissez tout cela une fois pour toutes, que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple de la terre d'Égypte, a fait périr ensuite les incrédules. »

amèrement. »³ Dans ce premier *rappel*, nous voyons l'Esprit-Saint à l'œuvre⁴ : avant même la Résurrection du Christ, heure où Il donnera Son Esprit aux Douze, cet Esprit Se montre déjà agissant dans la conscience de Pierre, pour Lui *rappeler* la Parole du Christ, et lui faire sentir les exigences de la fidélité qui Lui est due – *rappel* qui l'invite en l'occurrence à la conversion et à la repentance. Ce reniement de Pierre, terrible accident dans son parcours de foi, montre peut-être par-là son caractère providentiel : avant de remplir sa charge de *rappeler* la doctrine aux disciples, de confirmer ses frères dans la foi⁵, Pierre aura senti que cette autorité n'est pas la sienne propre – elle vient de l'Esprit-Saint, auquel il est lui-même soumis et dont il n'est, pour ses frères, que le serviteur.

Tel est le fondement du précieux charisme de vérité que Jésus a donné à l'Église, dans les Apôtres unis à Pierre, dans les évêques unis au Pape.⁶ L'antique barque de l'Église est parfois durement battue par les flots, et peut paraître proche du naufrage : l'Esprit-Saint ne cesse de la conduire et de l'orienter vers une plus grande fidélité au Christ. Ne soyons donc « pas bouleversés et effrayés » ; nourris par la Parole de Vérité du Christ, unis à Son Eucharistie, que nos cœurs s'établissent dans Sa paix, en Lui rendant grâce sans cesse, car nous sommes en route vers la joie de la Jérusalem Céleste. Il nous l'a promise. Il sera fidèle. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Lc 22,60-62

⁴ Seule occurrence du verbe *au passif* : ce n'est pas Pierre qui agit.

⁵ cf. Lc 22,32

⁶ cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, §25 : « Les évêques qui enseignent en communion avec le Pontife romain ont droit, de la part de tous, au respect qui convient à des **témoins de la vérité divine et catholique** ; les fidèles doivent s'attacher à la pensée que leur évêque exprime, au nom du Christ, en matière de foi et de mœurs, et ils doivent lui donner l'assentiment religieux de leur esprit. Cet assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence est dû, à un titre singulier, au magistère authentique du Souverain Pontife, même lorsque celui-ci ne parle pas *ex cathedra*, ce qui implique la reconnaissance respectueuse de son suprême magistère, et d'adhésion sincère à ses affirmations, en conformité à ce qu'il manifeste de sa pensée et de sa volonté et que l'on peut déduire en particulier du caractère des documents, ou de l'insistance à proposer une certaine doctrine, ou de la manière même de s'exprimer. »